Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 28 (1883)
Heft: 1

Artikel: Rassemblement de la VIme division 1882 [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347925

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

B) *Hommes incorporés.*

	Chiffre examiné.	Maintenus au service.	DISPENSÉS		Réformés.
			pour quelque temps.	pour 1 an.	
Vaud	514	119	—	100	295
Valais. . . .	51	4	—	5	42
Genève . . .	79	11	3	16	49
	644	134	3	121	386

Répartition des recrues aptes au service.

	Vaud.	Valais.	Genève.	TOTAL.
Cavalerie	51		7	58
Artillerie	99	21	63	183
Train d'armée	23	4	4	31
Génie	80	8	24	112
Sanitaires	38	8	9	55
Administration	12	1	6	19
Infanterie	1218	231	396	1845
Total	1521	273	509	2303

RASSEMBLEMENT DE LA VI^me^ DIVISION. 1882

(Suite. [1]*)*

Par un « Ordre de combat pour le 8 septembre », les forces disponibles du corps du Nord furent, conformément aux dispositions ci-dessus, distribuées de la manière suivante :

1. La XI^e^ brigade combinée attend, dans la forte position de Neftenbach, une attaque décidée de l'ennemi, qu'elle pense pouvoir repousser. A 8 heures du matin, le 22^e^ régiment d'infanterie prend les positions suivantes à Neftenbach :

a. Le bataillon 66, les pentes du Rosacker, dans des fossés de tirailleurs, avec postes avancés près des ruines de Wart et près de Klaisberg.

b. Le bataillon 65, depuis la lisière sud du village jusqu'à Wolfzangen, avec postes avancés près de Ziegelhütte, d'Oberpünten et d'Auerthal.

c. Le bataillon 64 comme réserve spéciale derrière le village de Neftenbach, à orient de Rosacker.

2. Afin de faciliter au commandant du 22^e^ régiment d'infanterie

[1] D'après la *Schweiz. Milit. Zeitung,* de Bâle.

l'opération d'éclairer son flanc droit, un détachement de dragons est mis à sa disposition. En outre, il lui est enjoint d'avoir l'œil à l'éventualité où sa réserve devrait soutenir le bataillon de carabiniers placé sur sa gauche.

Le 22e régiment doit travailler énergiquement et aussi longtemps que possible à fortifier sa position principale Rosacker-Wolfzangen ; les avant-postes doivent aussi creuser profondément leurs fossés et tenir aussi longtemps que cela sera possible sans danger pour la position principale.

3. A 7 heures du matin, le bataillon de carabiniers occupe le Taggenberg, vis-à-vis de la fabrique de Hard, dans le front Altenhau-Letten, où il se cache également dans des fossés.

4. Le régiment d'infanterie 21 se place ponctuellement à 8 heures, à titre de réserve générale, au sud de Riedhof, à la disposition du commandant de la brigade.

5. L'escadron de dragons 16 se charge d'éclairer le flanc gauche, contre le pont de Wülflingen sur la Tœss. Il détache un quart de son effectif à la disposition du commandant du 22e régiment d'infanterie.

6. L'artillerie établit son premier alignement à Köthel, ouest de Wolfzangen, mais elle aura soin, avant le commencement du combat, de pratiquer, près de Krähen, comme aussi sur le Taggenberg, des embrêchements pour les canons, travail dans lequel l'artillerie sera secondée par des travailleurs que lui adjoindront les commandants des corps d'infanterie postés en cet endroit.

7. Les pionniers d'infanterie de la brigade prendront la direction technique des travaux d'arrangement de la position et en exécuteront les travaux spéciaux.

8. Les ambulances s'établiront près de Riedhof.

Dans le corps du Sud, les troupes devaient se rencontrer sous la protection des avant-postes à Oberembrach ; c'est de là qu'elles se mirent en marche vers la Tœss, en vue de l'exécution de l'idée spéciale qui devait faire la base des manœuvres de combat de la journée. L'idée primitive d'une attaque de front énergique contre la position de Neftenbach fut, paraît-il, bientôt abandonnée, et l'on trouve, entre 8 et 9 heures, le régiment 24 comme aile droite du corps près de Schweikhof ; on lui avait adjoint les escadrons de dragons 17 et 18, le régiment d'artillerie 3 ; plus tard y arriva encore la grosse batterie nº 33. Un bataillon du régiment 23 stationnait encore à et devant Pfungen, les deux autres bataillons étaient en position de réserve. Une batterie du 2e régiment d'artillerie (10 cm) s'efforçait de percer jusqu'au « Seebühl » dans le col entre Muhlberg et Beerenberg. Cette batterie eut une montée et une descente très difficile à effectuer ; le point culminant dominait de 120 mètres la plaine de la Tœss, de

90 mètres le village de Neftenbach ; la distance de tir jusqu'à ce dernier dépasse 2000 mètres.

Sur son aile droite, le commandant du corps du Sud prit les dispositions suivantes : Il donna au régiment 24 l'ordre de passer la Tœss près de Bodmersmühle et de Hard et d'attaquer le flanc droit de l'ennemi ; le passage devait être protégé par le régiment 3 d'artillerie (8 cm.) allant occuper ses positions à l'est de Schweikhof, tandis qu'une batterie du régiment 2 (10 cm.) devait se poster près de Feldhof. Le commandant du régiment ordonna comme suit l'exécution de cet ordre supérieur : le bataillon 70 passer la Tœss près des fabriques (Bodmersmühle) en surveillant à l'est la vallée de la Tœss à cause de la cavalerie ennemie ; le bataillon 71 traverser le Hardwald et opérer le passage près de Hard-Fabrik ; le bataillon 72 suivre comme seconde ligne de combat jusqu'à Hard et s'étendre ensuite vers la gauche pour se mettre en communication avec le régiment 23 présumé en position à Multberg.

Le régiment 23 a-t-il reçu l'ordre de passer la Tœss près de Pfungen et d'attaquer Neftenbach simultanément avec le mouvement en avant de l'aile droite ? Cela paraît presque certain et s'il en est réellement ainsi, cet ordre ne put pas être exécuté, parce que le pont de Pfungen fut, par l'état-major de la division, déclaré impraticable comme ayant été détruit, et il fut défendu de passer la Tœss à gué. A ce moment, il était près de neuf heures, et, vu la situation, il était trop tard pour songer à construire un pont volant praticable de quelque manière que ce fût. Il était environ 10 heures lorsque le chef du corps du Sud eut connaissance de cette disposition ; il ordonna à un bataillon de rester à Pfungen et aux deux autres de se diriger sur la droite vers Schweikhof, ce qu'ils pouvaient faire entièrement à couvert, pour de là suivre le régiment 24 comme seconde ligne de bataille.

Le passage de la Tœss par ce dernier, bien que vigoureusement protégé par l'artillerie, s'était effectué un peu lentement, surtout près de Bodmersmühle ; cependant le tir de l'artillerie n'avait d'autres objectifs que les tirailleurs du bataillon de carabiniers très bien placés sur le Taggenberg et peut-être les batteries postées près de Köthel. Cependant, le mouvement d'attaque du corps du Sud avait déjà pris un assez grand développement avant, paraît-il, que le commandant du corps du Nord en eût été instruit. Les carabiniers, sur le Taggenberg, tentèrent de repousser les attaquants ou tout au moins de leur rendre difficile l'exécution du choc sur le flanc qu'ils se préparaient à opérer ; ils dirigèrent un feu de tirailleurs bien soutenu sur l'infanterie qui s'avançait près de Hard à travers les prés dits Fröschenwiesen ; des hauteurs où ils étaient postés partaient coup sur coup des salves de mousqueterie fort bien exécutées et qui témoignaient d'une excellente discipline au feu. On peut douter que

le résultat en valût bien la peine, car ils ne pouvaient guère empêcher le passage vers Bodmersmühle que sur environ 1500 mètres et atteindre l'artillerie ennemie à 2000 mètres.

Rien ne venant de Pfungen, le chef du corps du Nord put alors reconnaître avec d'autant plus de certitude que toutes ses prudentes et soigneuses dispositions pour la défense de la position de Neftenbach avaient échoué ; il vit clairement qu'il avait à faire sur son aile gauche à toutes les forces de son adversaire ; pour détourner, si possible, le danger hautement menaçant d'être rejeté tout à fait en arrière, il fit avancer rapidement contre Wülflingen-Hard le régiment 21 qui s'était posté comme réserve près de Riedhof; pour le remplacer comme réserve et garder sa ligne de retraite, il fit venir de Neftenbach et environs à Riedhof le régiment 22, tandis que les batteries devaient suivre par Riedhof le régiment 21.

Ces dispositions eurent pour effet une vigoureuse rencontre des forces opposées et, en première ligne, un combat de tirailleurs extrêmement vif sur les pentes du Taggenberg vers la Tœss. Le bataillon 71, venant de Hard, s'empara de la manière la plus entreprenante de la route qui conduit de là par le Rebberg à Neftenbach ; tout en avançant, il dirigeait un feu bien nourri sur l'infanterie postée dans les fossés de tirailleurs devant Neftenbach. Voyant celle-ci céder et reconnaissant que le mouvement de retraite du corps du Nord devenait général, embrassant même les carabiniers sur le Taggenberg, le dit bataillon, enhardi, poussa droit devant lui, de son propre chef et sans être aucunement soutenu, toujours plus loin, jusqu'à ce qu'enfin il atteignit les deux bataillons 64 et 65 du régiment 22 ; lorsque ceux-ci eurent reconnu la force, ou plutôt la faiblesse du poursuivant, ils se mirent en défense et bientôt la lutte devenant trop ardente, il dut y être mis fin par ordre supérieur.

Pendant ce temps, de l'autre côté, près de Hard-Wülflingen, le combat était devenu aussi plus animé, plus violent. Le corps du Sud avait fait passer la Tœss à toutes ses troupes disponibles, l'artillerie exceptée ; sa cavalerie (l'escadron 18) avait brillamment rejeté celle de l'adversaire. Au commencement, l'infanterie marchait à l'attaque plutôt par bataillons séparés; lorsque les deux bataillons du régiment 23 eurent été placés sur le flanc droit, la ligne d'attaque se compléta; cependant, elle reçut en même temps par là une étendue de front un peu trop grande.

L'infanterie du corps du Nord s'avançait contre le bord du plateau près de Sporrer (448) ; une batterie venue de Neftenbach par Riedhof parvint enfin à s'y établir et entra en action.

L'offensive poussait toujours plus vivement en avant et le dénouement paraissait bien près lorsqu'un ordre supérieur vint là aussi mettre fin au combat. Une longue pause, dont nous ne comprenons pas bien la raison, suivit; puis le combat recommença, mais seulement

pour très peu de temps. Les lignes des tirailleurs du corps du Sud pénétrèrent encore plus loin contre le plateau mentionné ci-dessus ; les réserves les suivirent et de l'autre côté le régiment 22 se tenait prêt à les accueillir à coups de fusil, lorsque le signal « Retraite » annonça la fin des manœuvres du jour. Les derniers mouvements avaient servi à constater que l'attaque du corps du Sud était considérée comme réussie et que par conséquent le corps du Nord devait céder.

Si maintenant nous examinons de plus près les opérations de ce jour, nous voyons d'abord que la tendance à donner à sa ligne de front un développement excessif a, dans une certaine mesure, passé au corps du Nord. 3000 mètres de front et plus de 2000 mètres de profondeur sont une trop grande étendue pour une brigade combinée. Il est vrai que l'occupation de cette position était commandée par l'Idée spéciale et que celle-ci induisait à s'étendre beaucoup, mais un peu plus de concentration des forces défensives aurait produit, sans grand danger pour les flancs, un meilleur résultat, et cela d'autant plus qu'on avait eu le temps de préparer le terrain de la manière la plus favorable. Si, à cette grande étendue de front, on ajoute la distance de 1500 mètres qui séparait les deux batteries et mettait obstacle à toute action commune entr'elles, l'une des deux étant d'ailleurs près de « Krähen » à 100 mètres au-dessus de la plaine de la Tœss et dans une situation qui lui rendait ses mouvements extrêmement difficiles, on est forcé, en considérant ces divers faits, de mettre fortement en doute la possibilité de résister à un adversaire entreprenant, attaquant de front avec vigueur.

Sans doute, l'épreuve n'a pas été réellement faite et par suite du cours que prit l'action, le plan et les travaux de défense ont été projetés et exécutés en vain. Si le corps du Sud avait passé la Tœss près de Pfungen sous la protection de son artillerie, plus forte que celle de l'ennemi, et qu'il eût fait en même temps une forte démonstration sur l'aile gauche du corps du Nord afin surtout de neutraliser la réserve et de la retenir à Riedhof, cela aurait présenté, à notre avis, et spécialement par l'attaque de Neftenbach qui était bien fortifié, un spectacle de combat plus beau et plus instructif que ce qu'il y a eu en réalité.

Si le chef du corps du Nord se trouvait encore une fois dans la même situation, ne laisserait-il pas à droite, malgré son excellent vin, le beau village de Neftenbach, pour concentrer ses forces sur le Taggenberg, d'où il dominerait les passages de la Tœss près de Hard-Wülflingen et de Pfungen, en même temps qu'il s'assurerait de sa ligne de retraite ? Il aurait ainsi toutes ses troupes sous la main et pourrait en disposer rapidement en faveur des points menacés. La façon de procéder à l'égard des ponts nous paraît étrange ! Celui de Wülflingen, par exemple, lequel, comme on peut le conclure des

ordres de dislocation et d'avant-postes, était, pendant la nuit, en possession du corps du Nord, demeura intact et le matin le corps du Sud l'utilisa tout à son aise pour effectuer son passage. Le pont de Pfungen, au contraire, est, jusqu'après 8 heures du matin, occupé et barricadé par le corps du Sud ; rien n'y est arrivé ni dans le près voisinage qui pût motiver la supposition de sa destruction ; il ne paraît pas même que l'artillerie ait tiré dessus, et cependant tout à coup il fut déclaré impraticable.

(A suivre.)

Société des Officiers de la Confédération suisse.

Procès-verbal de l'assemblée des délégués les 4 et 5 novembre 1882, à Zurich.

Séance du 4 novembre.

M. le colonel-divisionnaire Vögeli, président du comité central, salue les délégués.

Les sections suivantes sont représentées, comme suit :

Vaud : Lieut.-col. A. Favre ; majors G. Favey, E. Secretan, J. Favre, L. Grenier ; capitaines H. Dumur, G. Rochat, Ch. Vuagniaux.

Genève : Lieut.-col. d'état-major C. Favre ; major L. Favre ; 1er lieut. Brun.

Berne : Lieut.-colonels Scherz, Flückiger, Peter ; major Lenz.

Lucerne : Lieut.-col. de Elgger.

Soleure : Lieut.-col. Vigier ; major Schöpfer ; capitaine Greder.

Bâle-Campagne : Major Spinnler.

Bâle-Ville : Capitaines d'état-major Köchlin et Burkhart ; premier-lieut. Brüderlin.

Argovie : Lieut.-col. Rotti ; capit. d'état-major Fisch ; capitaines Stütz et Wagner.

Zurich : Colonels Bollinger et Bluntschli ; lieuts.-col. Wild et Reinhardt ; majors Ulrich, d'Orelli, Furrer, Baltenschweiler ; capitaines Pestalozzi, Müller, Nägeli, Usteri.

Schaffhouse : Major Rauschenbach.

VIIe Division : Colonel Isler ; lieut-col. Baumann ; majors Schlatter, Steinlin, Bär ; capitaines Hepting, Huber, Lutz.

Glaris : Capitaine Tschappu.

Neuchâtel : Colonel Sacc ; majors Furrer et Dubois.

Schwytz : Major Wyss.

Les membres du comité central :

Colonel-divisionnaire Vögeli, président ; lieut.-col. Wirz, vice-président ; colonel Meister, rapporteur ; capitaine d'état-major général Jænike secrétaire ; capitaine Wunderli, questeur.